Examen 2019

1/ La bioéthique I:

A/ La bioéthique est une discipline millénaire qui était déjà pratiqué à l’antiquité

B/ La bioéthique est un concept récent développé dans les années 70 par un oncologue américain.

C/ L’éthique est une sous-discipline de la bioéthique

D/ La bioéthique est une discipline principalement théorique.

2/ La bioéthique II:

A/ La bioéthique privilégie une approche pluridisciplinaire

B/ La bioéthique concerne uniquement les questions éthiques soulevées par la recherche médicale

C/ La bioéthique exclut l’animal de son champ d’investigation pour ne s’intéresser qu’à l’Homme.

D/ La bioéthique ne concerne que les personnels soignants, en particulier hospitalier. En effet ces derniers sont particulièrement concernés de part leur triple activité : soins , enseignement, et recherches.

3/ La bioéthique III :

A/ La bioéthique est nourrit par des enjeux toujours nouveaux issues de l’élaboration et du développement de nouvelles technologies médicales.

B/ La science débouche systématiquement sur une réflexion éthique

C/ La bioéthique a seulement une visée universelle.

D/ La bioéthique se nourrit d’un certains relativisme moral, et essaye de s’adapter aux cultures et à l’époque auxquels elle s’applique.

4/ L’expérimentation humaine I:

A/ La première trace historique d’une expérimentation humaine remonte à 500 av-JC

B/ Les traces d’expérimentations sur l’homme sont assez au cours de l’histoire et se concentre essentiellement durant l’antiquité et le moyen-âge

C/ Il faut attendre la fin du XVIII siècle pour voir la réflexion scientifique accompagné d’un véritable réflexion morale.

D/ En parallèle de l’essor des sciences, on observe des le début du XXème siècle un développement du souci éthique.

5/ L’expérimentation humaine II:

A/ L’expérimentation humaine n’a jamais permis d’avancées médicales majeures. Son inefficacité la rend illégitime à la réflexion scientifique.

B/ Les expérimentations humaines illicites sont pour l’essentiel dues à des personnages médiocres dans leur discipline.

C/ Les expérimentations humaines ont toujours été réalisé par les scientifiques les plus brillants afin de faire avancer leur discipline.

D/ Le contrôle par les paires est un moyen efficace de s’assurer de l’approche éthique de travaux de recherches.

6/ L’expérimentation humaine III:

A/ Ce sont souvent les éléments les plus vulnérables d’une société qui sont les victimes d’expériences illicites

B/ Les expériences illégale sur l’Homme ont rarement concerné des sujets mineurs

C/ L’illégitimité des expériences sur l’Homme est pour l’essentiel lié à une interdiction religieuse

D/ Dans l’histoire de l’expérience médicale, l’auto-expérimentation est une pratique extrêmement rare.

7/ Le code de Nuremberg :

A/ Le code de Nuremberg est une liste de 10 critères contenues dans le jugement des médecins de Nuremberg

B/ Le code de Nuremberg est le point de départ des réflexions éthiques sur l’expérimentation humaines.

C/ Le code de Nuremberg fonde la licéité de l’expérimentation sur le consentement du sujet humain

D/ Le code de Nuremberg stipule que les expérimentations entraînant une souffrance mentale ou physique du sujet sont interdites.

8/ L’éthique :

A/ L’éthique est considérée depuis le milieu du XX siècle comme une science.

B/ Pour certains penseurs, le champ de la « morale » est plus vaste que celui de « l’éthique ».

C/ Il existe principalement deux grands courants de pensées dans le champ éthique : l’utilitarisme et le kantisme

D/ Il existe principalement deux grands courants de pensées dans le champ éthique : le conséquentialisme et le déontologisme

9/ L’utilitarisme I :

A/ Dans l’utilitarisme, toute chose est « bonne » si elle favorise le plaisir individuel

B/ Dans l’utilitarisme, toute chose est « bonne » si elle favorise le plaisir du plus grand nombre

C/ Dans l’utilitarisme, toute chose est « bonne » si elle favorise le bonheur individuel

D/ Dans l’utilitarisme, toute chose est « bonne » si elle favorise le bonheur du plus grand nombre

10/ L’utilitarisme II :

A/ Dans l’utilitarisme, tout ce qui est inutile (sans valeur d’usage) est immoral

B/ L’utilitarisme est une philosophie déontologique

C/ L’utilitarisme est une philosophie conséquentialiste

D/ L’utilitarisme est basé sur le principe d’utilité

11/ L’utilitarisme III :

A/ L’utilitarisme est avant tout une doctrine économique qui tend à faire entrer le champ économique dans le domaine médical

B/ Dans l’arithmétique utilitariste de Bentham, le sujet moral doit chercher à maximiser la somme des plaisirs et minimiser la somme des souffrances.

C/ Dans l’utilitarisme négatif, le sujet moral doit chercher uniquement à maximiser la somme des plaisirs.

D/ Dans l’utilitarisme des préférences, doit chercher à maximiser son bonheur selon le principe d’utilité classique.

12/ Le kantisme I :

A/ Le kantisme est une philosophie déontologique

B/ Le kantisme est une philosophie conséquentialiste

C/ le kantisme est une morale qui fonde son principe sur le libre arbitre de l’Homme

D/ Dans le kantisme, l’acte morale s’établit dans un certains contexte. Ce contexte permet de déterminer le caractère morale ou immorale de l’acte.

13/ Le kantisme II :

A/ Le formalisme de la morale kantienne est l’impératif hypothétique

B/ La morale kantienne est dirigé par la recherche du bonheur. Elle va inspirer le courant utilitariste

C/ La morale kantienne est une morale profondément humaniste

D/ Dans la morale kantienne, l’homme ne peut jamais être uniquement utilisé comme un moyen.

14/ Le kantisme III :

A/ Le kantisme est une morale aristocratique, et se distingue radicalement de la morale hellénistique dite morale cosmologique.

B/ La rupture théologico-éthique est la séparation opérée par Kant entre la morale et la foi.

C/ Le kantisme est une morale profondément inspiré de la morale chrétienne. Le kantisme base ses principes moraux sur la croyance en Dieu.

D/ Le kantisme est une morale à visée universelle.

15/ Le respect I :

A/ L’amitié se distingue du respect par son caractère discriminant

B/ L’amour se distingue du respect par son caractère exclusif à la personne que l’on aime.

C/ La crainte et le respect sont deux notions qui invitent à une certaines distance avec le sujet craint ou respecter

D/ La crainte n’implique pas le respect, et le respect n’implique pas la crainte

20/ La confiance I:

A/ Pour favoriser le respect, Kant nous invite à pratiquer une pensée resserrée autour du patient.

B/ Développé par Paul Ricoeur, La sollicitude est une posture plus engageante

C/ L’équivalent du respect dans la morale chrétienne est la charité

D/ Le respect de la dignité de la personne humaine est un des fondements les plus important de la déontologie médicale et paramédicale. Il apparaît dans le code de déontologie d’audioprothèse européen dès les premiers articles

17/ La dignité I :

A/ La dignité dans son sens aristocratique est une dignité posturale

B/ La dignité aristocratique présente un caractère hiérarchisant et discriminant

C/ La dignité chrétienne présente un caractère universelle

D/ La dignité chrétienne suppose l’existence d’un Dieu ayant fait l’Homme à son image.

18/ La dignité II :

A/ La dignité kantienne présente un caractère arbitraire

B/ La dignité kantienne suppose l’existence d’un Dieu

C/ La dignité relationnel nécessite l’existence de l’autre, et de la relation à l’autre pour exister

D/ La dignité moderne nécessite l’existence d’une capacité pour exister

19/ Le consentement :

A/ Un consentement dans la relation de soins est un consentement libre et éclairé

B/ L’information du patient vise à obtenir son consentement

C/ Le consentement suppose l’autonomie du patient

D/ Le non consentement à un soin équivaut à l’arrêt des soins dans son ensemble.

20/ La confiance :

A/ La confiance s’établit dans un contexte de certitudes

B/ La confiance est unidirectionnelle dans la relation de soins, à savoir du patient vers le soignant

C/ La confiance se favorise uniquement par les compétences techniques du soignant

D/ La confiance est un fondement de la relation de soins.